

# LA SEMAINE AGRICOLE



ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

Vol. IV

MONTREAL, VENDREDI, 8 MARS 1872.

No. 34

## SOMMAIRE du No. 34 — 6 Mars 1872

<b>Agronomie.</b>	
COMMENT LES ARBRES SONT TUÉS PAR LES ARROSAGES .....	341
DEBRIS DES ANIMAUX COMME ENGRAIS .....	341
LA CULTURE ET LES EMPRUNTS .....	341
<b>Notes de la Semaine.</b>	
L'AGRICULTEUR .....	342
QUESTION .....	343
CORRESPONDANCE .....	343
ASSEMBLÉE A STE. MARTINE .....	344
SOCIÉTÉ DE COLONISATION .....	344
ETALON .....	344
LES VACHES QUI PERDENT LEUR LAIT .....	345
<b>Recettes Utiles.</b>	
POUR SALER LA VIANDE .....	345
<b>Maxime.</b>	
JUGEMENT .....	345
ORGANISATION DES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC POUR L'ANNÉE 1872 .....	346
<b>Illustration.</b>	
Houdans .....	345
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE .....	347

### Comment les arbres sont tués par les arrosages.

Avant que nous eussions connu ce qu'il n'était pas bon de faire dans la culture des arbres fruitiers, afin de hâter leur développement et de les faire produire abondamment pendant les saisons chaudes et sèches, nous avons détruit plusieurs beaux arbres simplement par de mauvais procédés de culture.

Ceci arriva pendant une longue sécheresse, quand nous n'en connaissions que bien peu en fait de jardinage, surtout au sujet des arrosages des arbres. Tous les soirs, nous répandions plusieurs seaux d'eau tiède sur la terre sèche autour de chaque arbre, et la terre brûlante absorbait ce faible secours, sans en paraître seulement humectée. Pendant le jour, le sol autour de ces arbres semblait plus sec et plus dur que le terrain qui n'avait pas été arrosé. Plus ils recevaient d'eau, plus les feuilles, les branches et le sol durci paraissaient avides d'un mouillage abondant.

Nous ne fîmes aucun effort pour

sauver ces arbres, excepté pour ceux qui valaient le plus. Tous les arbres arrosés abondamment moururent avant l'hiver. Ces arbres étaient bien enracinés sous un gazon, et avaient été plantés deux ans auparavant. Si quelqu'un nous avait enseigné de répandre de la paille autour de ces arbres, sur une surface d'environ dix pieds de diamètre, avant d'appliquer de l'eau, chaque sujet aurait été sauvé.

Si le sol avait été meuble, une bonne manière d'arroser aurait dû être d'enlever quelques pouces de terre à la surface, d'arroser libéralement et de replacer la terre enlevée.

Voilà un mode rationnel d'arroser une plante si nous voulons empêcher la surface du sol de se durcir. Mais l'application d'une couche de paille sur le terrain est meilleure. Lorsque les arbres fruitiers peuvent recevoir ce paillage pendant les temps chauds et secs, les fruits en deviennent plus volumineux.—*Gazette de la compagnie*

### Débris des animaux comme engrais

Dans les villes importantes il est facile de tirer parti des animaux morts seuls. On vend leurs débris pour la fabrication de la colle-forte, du noir animal, du savon, etc. Mais dans nos campagnes souvent quand la bête est morte on l'enterre ou on la laisse dévorer par les chiens et tout est fini.

Nous avons déjà enseigné au 1er vol. p. 228 et 280, comment on peut utiliser ces débris, le sang, les intestins, les cornes, les sabots des animaux morts sont de puissants engrais et ces engrais se trouvent ainsi perdus, tandis que le fumier fait souvent faute aux cultivateurs. Ces préparations des engrais animaux ne sont pas souvent à la portée des petits cultivateurs. Ils n'ont pas d'étuves pour dessécher le sang et la chair, ils n'ont pas de pilons, meules, pas de cylindres cannelés broyer pour les os. Seulement ce que d'aucuns pourraient faire et ne peut pas, le voici : ce se-

rait de découper l'animal par morceaux aussi minces que possible, de former une couche de ces débris, de la recouvrir de chaux vive et ensuite de 10 pouces de terre. Cette première couche établie, ils en établissent une seconde de la même manière, et ainsi de suite jusqu'à l'emploi complet du débris. Le dernier lit de terre, celui de dessus devrait être mélangé de plâtre en poudre. Une fois ce compost achevé, il faudrait l'entourer soigneusement afin d'empêcher les chiens de le bouleverser. Au bout d'un an ou dix-huit mois on aurait de la sorte un excellent engrais surtout pour le choux, la navette, la betterave, la rave, etc.

Avec le cadavre d'un cheval ou d'une vache, un pied et demi cube de chaux et 20 livres de plâtre on pourrait facilement préparer un compart de neuf pieds cube au moins, incontestablement plus énergique que le meilleur fumier.

### La culture et les emprunts

Une publication agricole nous donnait, la semaine dernière, une très intéressante relation des succès obtenus par un vieux cultivateur qui a commencé très pauvre. Nous la mettons sous les yeux de nos lecteurs.

J'étais bien pauvre lorsque j'entrai dans la vie active. A 21 ans je n'avais pas le sou. Je savais travailler et me mis à l'ouvrage, mais pendant trois ou quatre années je n'avancé que très peu. Ici commence mon histoire.

J'avais près de 27 ans lorsque je me mariaï ; alors je n'étais pas capable de nourrir ma femme à rien faire ; mais elle pouvait se suffire à elle-même, et si je n'avais pas tenu compte de cet avantage, je ne me serais peut-être jamais marié et je n'aurais jamais pu me procurer une terre à moins de rester endetté. Je puis vous dire que ma femme n'est pas seulement une aide dans la dépense, elle l'est encore plus dans le travail.